

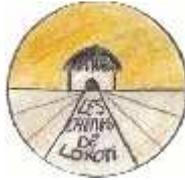
Association Les Chemins de Lokoti



AFLCL

Maison Bordabehere
64130 Menditte (France)
Tél. : 003359283359
Email : christian.degaye@sfr.fr

N° Enregistrement : W 64 2000 688



Site : <http://lokoti.alwaysdata.net>



ACLCL

Lokoti
Adamaoua Cameroun
Tél. : 00.237.74.73.67.41
Email: hamadoupascal@yahoo.fr

N° Enregistrement : 148/RDMP/H.51/BAPP

Mission Octobre 2010

Les objectifs de cette mission sont :

1. Gestion de l'eau : monter une équipe, mettre en place un comité de gestion, faire un schéma.
2. Formation à l'informatique.
3. Vérification de l'écran des ordinateurs et mise en place du système de visioconférence.
4. Contacts avec le médecin chef de district, le docteur Saa Fotso.
5. Contacts à N'Gaoundéré avec le médecin chef régional, le docteur Hamadiko et le directeur du CAPR.
6. Consultations à visée curative et formatrice.
7. Structuration de l'association camerounaise.
8. Implication des femmes dans l'association.
9. Visite du lycée et de l'école primaire avec remise des affiches.
10. Séance de projection du film.

Pour essayer de remplir tous ces objectifs, Pascal et moi avons fait **une planification** :

1. Vendredi 15 octobre : achats à Yaoundé d'un vidéo projecteur et d'un scanner,
2. Samedi 16 octobre : arrivée à Meiganga, entretien avec le Dr Saa Fotso, courses, arrivée à Lokoti puis visite au Lamido,
3. Dimanche 17 octobre : Consultations au CSI, essai vidéo projecteur, appeler Allison,
4. Lundi 18 octobre : Vérification du système informatique, formation à l'informatique du personnel du CSI, essais de Visio conférence et contacter le Dr Hamadiko,
5. Mardi 19 octobre : Consultations à visée curative et formatrice,
6. Mercredi 20 octobre : Réunion de l'association camerounaise, projection du film, rencontre des femmes de Lokoti,
7. Jeudi 21 octobre : consultations à visée curative et formatrice,
8. Vendredi 22 octobre : Voyage à N'Gaoundéré, contact avec IMC
9. Samedi 23 octobre : consultations à visée curative et formatrice,

10. Dimanche 24 octobre : Repos et visite du champ de Pascal,
11. Lundi 25 octobre : Mise en place de la gestion de l'eau,
12. Mardi 26 octobre : Nouvelle journée pour la mise en place de la gestion de l'eau,
13. Mercredi 27 octobre : Consultations à visée curative et formatrice,
14. Jeudi 28 octobre : Implication de femmes dans l'association et départ pour Yaoundé,
15. Vendredi 29 octobre : arrivée à Yaoundé, contacts avec l'agence européenne,
16. Samedi 30 octobre : RDV avec chef de mission de l'ambassade et départ pour la France.

Vendredi 15 octobre

Après mon arrivée à Yaoundé à 16h le jeudi 14 octobre, je me suis installé à l'hôtel Feugiff.

Le vendredi, Pascal a fait le change et la réservation des places de train. Puis, nous sommes allés dans un magasin d'informatique en vue de l'achat d'appareils informatiques. Nous avons pu négocier un bon prix pour l'achat d'un appareil de vidéo projection et d'un scanner.

Départ du train à 18 h précise et voyage en 2^{ème} classe car il n'y avait plus de place en première.

Samedi 16 octobre

Arrivée à Ngaoundal à 4 heures du matin. Nous avons pris le bus pour Meidoukou où nous attendait le Président de l'association camerounaise, M. Aliou Garga, et le trésorier, M. Daoudou Maïna Mathias, en compagnie de l'ambulance.

Nous sommes allés voir le médecin chef de district, le Dr Saa Fotso, avec qui nous avons eu un long entretien. Pour le Dr Saa Fotso, la priorité est la transformation du Centre de Santé Intégré de Lokoti en Centre Médical d'Arrondissement. Il a demandé au Lamido d'aller voir le secrétaire d'état à la santé à Yaoundé pour obtenir un avis favorable afin de faire les démarches administratives dans un 2^{ème} temps. Le cahier des charges sera défini une fois que les démarches administratives seront avancées.

Pour le projet de gestion de l'eau, il est très favorable car cela rentre dans le cadre de l'ATPC (Assainissement Total Piloté par la Communauté)

Il me demande de prendre contact avec le responsable de l'IMC (International Médical Corps), le Dr Yamdj dont il me donne les coordonnées téléphoniques, ainsi que la responsable de la nutrition, Mme Adane.

Il me signale qu'il y aura en 2011, une campagne de distribution de moustiquaires, ainsi qu'une campagne de vaccination contre la grippe A.

Pour le matériel en surplus au centre de santé, il faut faire une liste à remettre à lui-même et il se chargera de la répartition sur d'autres centres de santé.

Nous convenons de nous revoir une nouvelle fois avant mon départ.

Arrivée à Lokoti, dans l'après-midi après avoir fait quelques courses dans une épicerie de Meiganga.

Nous rencontrons le Lamido après avoir déposé nos affaires à la maison d'accueil. La rencontre avec Sa Majesté a été très chaleureuse. Je lui ai remis un présent pour le remercier de son soutien. Nous avons convenu de mettre en place une réunion du bureau le mercredi après-midi à la chefferie. Nous avons programmé une projection du film que j'ai monté sur la cérémonie de réception des dons de notre association, pour le samedi soir à la chefferie également.

Nous avons parlé des problèmes d'électricité à Lokoti car il y a souvent des coupures et une baisse de tension est constatée tous les soirs, certainement en rapport avec la faiblesse du transformateur.

Aux vues des différentes discussions avec le secrétaire, Pascal Hamadou et du trésorier, Daoudou Mathias, je propose qu'il y ait une amélioration de la communication des actions faites au niveau de la population. En effet, des rumeurs circulent dans la population, entretenues par certains professionnels du CSI et des membres de l'association camerounaise comme quoi le secrétaire et le trésorier se serviraient dans la caisse de l'association et seraient rétribués par l'association française.

Retour à la maison d'accueil pour un repos bien mérité après une nuit blanche.

Dimanche 17 octobre

Je me présente au centre de santé de Lokoti où je suis accueilli par le nouveau chef de centre, M. Rigobert Souare qui a pris ses fonctions fin août 2010 suite au départ à la retraite de M. Daoudou Mathias. Nous faisons la visite du centre en présence de toute l'équipe de soins. Un technicien de laboratoire a été nommé en mai dernier, il est chargé de toutes les analyses biologiques du centre de santé ; en plus des analyses habituelles (goutte épaisses, analyse parasitologique des selles, diagnostic rapide du paludisme et du VIH), il peut effectuer une numération globulaire, une glycémie. Je constate que le matériel a bien été mis en place avec un stockage du surplus dans la salle de réunion. L'ordinateur est stocké dans un bureau non utilisé et j'apprends que celui-ci ne fonctionne pas car il y a un problème de disque dur. Le groupe électrogène se trouve dans cette pièce et Mathias me dit qu'il est là car ils voulaient l'utiliser pour une connexion internet.

Les consultations débutent avec l'aide de Daoudou calmement et nous n'avons vu que 15 personnes dont 3 cas de paludisme, 3 cas gynécologiques et une fracture.

Lors de la supervision, je m'aperçois que l'ordinateur ne marche pas et on me dit que celui-ci est en panne depuis 3 semaines avec un problème de disque dur. Un jeune homme du lycée formé à l'informatique me confirme que le disque dur est cassé et qu'il faut le changer ; on peut en acheter un à Meiganga pour 60 000 FCFA avec une capacité de 60 Go. Je fais remarquer que si l'on m'avait prévenu à temps j'aurais pu en amener un de France gratuitement. Nous faisons ensuite l'essai du vidéo projecteur qui fonctionne parfaitement.

La maison d'accueil est située à l'autre bout du village par rapport au centre de santé car Lokoti est un bourg rue traversé par la nationale, une seule route traversant du Nord au Sud le Cameroun et desservant les autres pays africains qui n'ont pas accès à la mer. Cette route est partiellement goudronnée et les portions qui sont encore en piste sont en voie de bitumage. Les principaux véhicules qui traversent Lokoti sont des camions de gros tonnages mais la circulation de ceux-ci se fait surtout la nuit. Cette maison d'accueil est faite de briques de terre avec un toit de tôles sans plafond ce qui fait que lorsqu'une pluie tombe, il y a un bruit infernal dans la maison. Elle est composée d'une pièce principale qui sert de salon, de séjour et de cuisine. Le sol est cimenté. Il y a également deux petites chambres avec une séparation dans l'une d'elle pour les toilettes et la douche africaine. Cette maison appartient au chef de village, Sa Majesté le Lamido, qui l'a restaurée. L'association a financé l'aménagement intérieur : électrification, fabrication d'une latrine, achat de lits, de meubles etc. Le confort est sommaire mais appréciable.

Lundi 18 octobre

Le programme de la journée devait être de s'occuper de l'informatique avec essai de l'antenne pour connexion internet, mise en place d'un antivirus, essai du logiciel Skype et formation à l'informatique du personnel et de certains membres de l'association, mais devant la panne du disque dur et l'impossibilité de le réparer malgré les conseils de notre ami Thierry, nous avons dû abandonner ce projet. Malgré l'annonce faite que cette journée n'était pas consacrée aux consultations j'ai été obligé de voir quelques malades urgents.

Nous avons un peu de temps pour aller rendre visite au directeur du lycée car depuis 2010, le collège a été transformé en lycée jusqu'à la première, la terminale devant être mise en place pour l'année scolaire 2011-2012. Nous vérifions la présence de l'ordinateur donné par notre association. Celui-ci se trouve dans le bureau du directeur et sert à la bureautique administrative. Je signale au directeur que cet ordinateur avait été donné pour la formation pratique des élèves. Celui-ci me dit qu'il vient d'arriver et que cette instruction ne lui avait été transmise par l'ancien directeur. Il me fait remarquer qu'avec un seul ordinateur, il serait difficile de former les élèves et qu'un minimum de deux serait indispensable. Il me remet un courrier officiel de doléances pour l'association française.

La fin de journée est consacrée à une initiation à l'informatique de quelques membres de l'association avec mon portable. Malheureusement, une panne d'électricité va raccourcir celle-ci et me laisse sur une fin non achevée. Cette panne d'électricité va durer jusqu'au dimanche soir suivant ce qui m'a permis de voir comment marchait le groupe électrogène et sa non utilisation actuelle. J'ai été obligé d'acheter le carburant pour le faire fonctionner et il semblerait qu'il y ait des réticences à son utilisation. Daoudou Mathias, ancien chef de centre à la retraite depuis août dernier et trésorier de l'association, m'a dit que pendant son activité ce groupe fonctionnait très bien et était utilisé lors des pannes de secteur mais ce n'est plus lui qui est en fonction actuellement. Ce groupe avait été installé dans une pièce qui sert de lieu de stockage dans l'ancien centre de santé ; Pascal a installé un commutateur permettant de basculer du secteur vers le groupe très facilement. Le démarrage se fait grâce à une batterie et la consommation calculée est de 0,7 litre par heure ; l'intensité du groupe est largement supérieure à celle du réseau et permet de faire fonctionner correctement tous les appareils électriques (frigorifère, stérilisateurs, lumières, prises de courant et ordinateurs)

Je constate qu'aucun néon ne marche dans le centre de santé. Ceux-ci ont fonctionné pendant quatre mois et sont tombés en panne soit qu'ils aient grillés ou que les starters ne fonctionnent plus. D'après Pascal Hamadou, secrétaire de l'association et électricien, le problème viendrait des chutes brutales de tension constatées dans la journée mais surtout la nuit. En effet, le soir les lampes à incandescences ne fonctionnent qu'au tiers de leur capacité si bien que je suis obligé de faire ce rapport avec une lampe frontale pour y voir. Ce problème de tension serait dû à la faiblesse du transformateur de Lokoti. Pour éviter les variations de tension qui grilleraient les néons, il faudrait installer un variateur de tension pour un coût de 80 000 FCFA pour le centre de santé. Quelques néons ont été remplacés par des ampoules à incandescence : une dans le hall (ce qui est insuffisant) une à l'entrée du centre, une dans chaque bureau sauf dans le bureau où il y a l'ordinateur. Par contre pas d'ampoule dans les chambres où la lampe à pétrole est utilisée par les malades. La pièce attribuée au groupe électrogène (dans l'ancien dispensaire) est occupée par le frère de Tessou Silas, l'infirmier du centre de santé. Daoudou m'explique que Silas lui a attribué cette pièce et que l'on ne pouvait pas déloger un sans abri. Il me signale que le Dr Saa Fotso a été très en colère quand il a appris cela lors d'une supervision mais la situation n'a pas évolué. Cela pourrait expliquer le

peu d'empressement à l'utilisation de ce groupe. Je propose qu'un local spécifique soit fabriqué à l'extérieur du centre avec la participation de Silas.

Je pose la question des frais de fonctionnement du centre de santé et de son budget. Le nouveau chef de centre, M. Souare Rigobert, me remet l'état des dépenses du premier semestre 2010 et me fait remarquer que la somme dépensée ne sera recouvrée qu'à hauteur de 40 % car il y a des détournements de fonds par tous les intermédiaires officiels ce qui empêche de bien faire fonctionner le centre de santé et qui limite certains achats.

Mardi 19 octobre

Journée de consultation sans interruption au centre de santé.

J'ai effectué 34 consultations avec l'aide du fidèle Daoudou Mathias comme interprète.

J'ai vu 24 femmes et 10 hommes avec une moyenne d'âge de 37 ans.

Il y a eu 3 cas de paludisme, 5 cas de parasitoses, 4 cas d'HTA, 5 cas de rhumatisme, 4 cas de problèmes respiratoires dont une tuberculose pulmonaire, 2 cas de diabète, 3 cas gynécologiques, 2 problèmes infectieux graves et un ulcère de l'estomac.

Lors de mes consultations, je rencontre le superviseur du CAPR (Centre d'Approvisionnement Pharmaceutique Régional) qui vient livrer des médicaments et contrôler la gestion de la pharmacie. Notre discussion porte sur les défauts d'approvisionnement sur certains médicaments. Nous regardons ensemble les fiches de commande et il me démontre que ces problèmes ne viennent pas du CAPR mais des erreurs de commandes.

Le président de l'association M. Aliou Garga me dit qu'il viendra me voir à la maison d'accueil vers 17h.

À l'heure dite, nous l'attendons avec Pascal. Des membres de la population foulbé arrivent les uns après les autres ; de même que l'Imam de la mosquée de Lokoti. Aliou Garga arrive en dernier et me présente les quelques 60 personnes assemblées sur le terrain devant la maison d'accueil. Ensuite l'Imam fait une prière et tout le monde repart. Pascal me dit que cette cérémonie était programmée pour symboliser ma bienvenue.

Mercredi 20 octobre

Normalement, ce devait être une journée sans consultation mais devant la pression du personnel du centre de santé, j'ai consacré une partie de la matinée à voir des malades. 14 personnes ont été vues dont 12 femmes et 2 hommes avec une moyenne d'âge de 34 ans.

Il y a eu 2 problèmes respiratoires, 4 cas de paludisme, 2 problèmes gynécologiques, 2 problèmes de rhumatisme, 1 cas d'ostéite, 1 cas d'hémorroïdes, 2 cas de parasitose et un cas d'ulcère de l'estomac.

Il était prévu ce jour une réunion de bureau qui devait avoir lieu l'après-midi à la chefferie. Celle-ci a bien eu lieu mais elle s'est transformée en réunion publique à l'extérieur du Lamidat. Une centaine de personnes y participaient autour de Sa Majesté le Lamido. La réunion a consisté en un long monologue de ma part avec traduction en fofoulbè (langue peul) pour expliquer nos actions passées, notre fonctionnement et nos projets. J'ai insisté sur le côté bénévole des deux associations, sur le côté financier supporté par notre association et sur l'implication des membres du bureau de façon tout à fait désintéressée. Le président de l'association camerounaise est intervenu de son côté pour rappeler l'importance de la coopération des deux associations et les enjeux pour la circonscription.

Jeudi 21 octobre

Ce jour est de nouveau consacré à la consultation sans interruption.

Nous avons vu 37 malades

Il y a eu 25 femmes pour 12 hommes

Il y a eu 5 cas gynécologiques, 4 cas de parasitoses, 3 cas de cardiologie, 4 cas de pneumologie, 4 cas de paludisme, 4 cas de paludisme, 1 cas de VIH, 6 cas digestifs, 3 cas de rhumatisme et 4 cas de pathologie psychiatrique.

La consultation se déroule toujours avec l'ancien chef de centre de santé, Daoudou Maïna Mathias. Les patients attendent dans le hall d'entrée sur des bancs. Un volontaire COSA, Meiganga Bello, récolte les carnets après avoir pris les identités et le poids. La consultation se déroule dans le bureau du chef du centre avec un minimum de matériel : stéthoscope, tensiomètre, abaisse langue, gants stériles et non stériles. Il y a un otoscope, un ophtalmoscope, une lampe mais il n'y a pas de pile et je n'ai pas pu en obtenir !

La journée commence à 8h et se déroule toute la journée sans interruption. Il y a une excellente collaboration avec le personnel de santé et je peux faire faire des examens complémentaires biologiques basiques immédiatement car depuis quelques mois, le technicien biologiste pratique ces examens très rapidement grâce aux réactifs à sa disposition et au microscope. Tous les cas de paludisme suspectés ont été confirmés par une goutte épaisse.

L'ambiance est bonne dans le centre de santé avec une excellente coopération de tous les acteurs malgré l'augmentation de la fréquentation du centre de santé.

Vendredi 22 octobre

Nous avons décidé de nous rendre à Ngaoundéré, capitale de l'Adamaoua, située à 190 Km de Lokoti. Pascal m'affirme que la route est meilleure qu'auparavant et que la durée du trajet sera de 3h.

Nous partons à 4h du matin après une nuit d'orage. Nous avons mis 5h30 avec une route boueuse et en très mauvais état mais l'ambulance a tenu aussi bien le choc qu'un quatre roues motrices !

Nous avons été reçus à la délégation régionale de la santé par le Dr Hamadiko Harouna, médecin chef de cette délégation. Un climat amical a régné tout le long de cet entretien. Je l'ai remercié pour son soutien envers nos actions. Nous évoquons les différents projets à mettre en place. Nous parlons du projet de transformation du centre de santé de Lokoti en CMA (Centre Médical d'Arrondissement). Le Dr Hamadiko nous explique les difficultés à surmonter et notamment la nomination d'un médecin, car chaque promotion perd plus des trois quarts de ses effectifs, les médecins se spécialisant dans d'autres pays. Pour attirer un médecin, il nous conseille de mettre en place un projet de maison d'astreinte, c'est-à-dire une maison de fonction pour loger un médecin. Je lui remets notre dossier de présentation et le DVD du film relatant la cérémonie de transmission des dons de notre association.

Après des adieux chaleureux, nous nous dirigeons vers le CAPR (Centre d'Approvisionnement Pharmaceutique Régional) pour rencontrer le directeur et se fournir en médicaments manquants pour le centre de santé de Lokoti, le dernier approvisionnement ayant été insuffisant (médicaments rentrant dans le cadre du budget du centre de santé). Après une attente raisonnable, je rencontre le directeur, le Dr Abdouraman. Nous avons discuté pendant près d'une heure, d'une part des problèmes d'approvisionnement du centre de santé, d'autre part des problèmes de

santé en général au Cameroun. Il me certifie qu'il n'y a pas de problème de logistique pour les médicaments à Lokoti et que les problèmes, s'ils existent, viennent principalement d'une mauvaise gestion des commandes ; ceci venant confirmer les dires de son superviseur rencontré à Lokoti. La disponibilité des classes pharmaceutiques est fonction de l'effectif du personnel et de sa qualification. Il dispose de toute la panoplie de réactifs nécessaires pour les analyses biologiques. Pour les obtenir, il suffit d'en faire la demande supervisée par le médecin chef du district, le Dr Saa Fotso.

Nous évoquons, ensuite, les problèmes de santé au Cameroun. Il me dit son inquiétude sur la contre façon généralisée au Cameroun et le développement de la toxicomanie, notamment par le Tramol (Tramadol, molécule morphinomimétique, vendu en vente libre de façon illégale par des circuits nigériens). Ce produit consommé par les toxicomanes provoque des insuffisances rénales graves (un patient a été vu au centre de santé en état d'insuffisance rénale grave à 20 ans).

Après une attente pour la réception des colis de médicaments, nous revenons sur Lokoti où nous sommes arrivés le soir à 21h épuisés par l'état de la route.

Samedi 23 octobre

Journée de consultations au centre de santé suivant le même déroulement qu'auparavant.

Nous avons vu 29 cas dont 20 femmes et 9 hommes.

La moyenne d'âge est de 26 ans

Nous avons vu 4 cas de paludisme, 7 problèmes respiratoires, 1 prématuré, 1 grossesse, 1 cas de syphilis anal, 2 diagnostics de VIH, 2 cas digestifs, 3 problèmes digestifs, 5 cas neuropsychologiques, 3 cas de rhumatisme et 2 cas dermatologique.

Pendant ma consultation arrive le Dr Yamdj responsable de l'IMC (International Medical Corps) que j'avais eu au téléphone la veille et qui me disait qu'il allait s'arrêter à Lokoti de retour de Yaoundé. J'ai évoqué les actions et les projets de notre association ; lui de son côté m'a expliqué le fonctionnement de l'IMC. Cette ONG est américaine, elle a créé sur le Cameroun des cliniques mobiles pour aller soigner les populations qui n'ont pas de centre de santé et les immigrés. Elle travaille également en appui des centres de santé intégrés pour leur apporter un plateau technique et un renforcement en capacité. Elle travaille en partenariat avec le HCR (Haut Comité aux Réfugiés des Nations Unies) et son bailleur de fonds principal est le secrétariat d'état aux affaires étrangères des États-Unis d'Amérique. Elle s'occupe des formations professionnelles et de la population et travaille sur un programme d'accouchement assisté par des sages femmes des villages formées sur le tas. Le Dr Yamdj m'explique que ce programme n'a pas beaucoup de succès et qu'ils sont en train de travailler sur des kits d'accouchement (matériels de base donnés à la femme enceinte)

J'ai eu le temps de faire le tour du centre de santé et depuis, le directeur de l'école primaire m'appelle le berger car j'ai chassé les troupeaux de chèvres ou de moutons qui viennent brouter l'herbe dans l'aire du centre de santé, car les poteaux ont bien été posés mais il n'y a pas de clôture.

Je constate, également, qu'il n'y a pas de surveillance du point d'eau, les précautions d'hygiène ne sont pas respectées, la propreté n'est pas assurée, il y a des gens qui lavent leur linge à proximité. J'apprends que 1^{ère} Urgence a dissout le comité de gestion de ce puits pour non respect des règles financières et qu'il a délégué la gestion au centre de santé. Je demande qui est responsable du puits au centre de santé et je n'ai pas de réponse. On me dit que la commise en pharmacie a pour rôle de tenir un compte des cotisations mensuelles des familles qui recueillent

l'eau. Ces cotisations devant servir en cas de panne de la fontaine. Gisèle me montre le cahier que 1^{ère} urgence a remis pour les cotisations et à mon effarement, je constate qu'il n'y a plus de cotisation versée depuis le 7 juin 2010. Je demande des explications mais Gisèle, d'un ton agressif me répond que ce n'est pas son travail.

En continuant mon tour, je constate que les latrines ne sont pas nettoyées régulièrement, qu'il n'y a pas de bouilloire pour le lavage des mains. Il a été créé un trou près des latrines, protégé par une clôture en bois où sont déposés les déchets médicaux avec un petit tas de déchets brûlés au voisinage alors qu'il existe un incinérateur à 10 mètres!

Nous préparons ensuite la projection du film avec Pascal au centre de santé car il n'y a toujours pas d'électricité à Lokoti et il nous est difficile de projeter ce film au Lamidat du fait du risque de pluie. Après la mise en place du groupe électrogène et l'achat de carburant, nous installons le matériel dans le hall du centre de santé. Nous débutons la séance à 19 h, la salle est pleine de monde, environ 200 personnes. Tout se passe bien et les gens ont du mal à quitter la salle car ils auraient voulu en voir plus car c'est la première fois sur Lokoti qu'il a une projection d'un film.

Dimanche 24 octobre

Je m'accorde une journée de repos et Pascal m'invite à visiter son champ situé à 18 Km de Lokoti. Nous partons avec sa moto sur la piste. Ce trajet fut très agréable car, contrairement à la voiture, nous sommes en contact direct avec la nature et le paysage se déroule devant mes yeux me rappelant mes années d'enfance avec les odeurs, les couleurs, les formes des nuages et la savane. La piste que nous empruntons n'est pas pratiquée par les camions, ce qui fait que nous pouvons rouler à bonne allure.

Le champ de Pascal est situé en pleine brousse : savane faite de hautes herbes (3-4 mètres de haut) et parsemée d'arbres de toute nature. Il y cultive le manioc. Je suis impressionné par la surface cultivée, au moins 3 à 4 hectares et tout cela défriché et cultivé à la main avec l'aide de la houe traditionnelle et de la sagaie. Il emploie un ouvrier qui habite à demeure avec sa famille dans des cases faites avec les hautes herbes ; il a construit également un grenier sur pilotis. Nous parcourons le champ ; le maïs a été récolté et les herbes repoussent à grande vitesse par cette chaleur humide. Je me rends compte de leur courage et de leur capacité physique pour obtenir un résultat qui est bien en deçà de nos productions. Je me remémore les récits des anciens agriculteurs et de ma famille et il me semble avoir remonté le temps aux environs du 19^{ème} siècle dans notre pays. Nous passons un bon moment à pourchasser le coq de Pascal qui ne veut pas se laisser attraper.

Sur le chemin du retour, en début d'après-midi, avec le coq dans ma main, nous croisons le chemin d'un grand serpent qui se vautre au soleil sur la piste. Pascal s'arrête et va chercher un bâton pour le tuer. Je lui demande pourquoi le tuer ? Il me répond que s'est pour le manger ! Il le tue de deux coups de bâton et nous l'enfermons dans un sac accroché au porte bagage. Nous arrivons juste à temps pour éviter un gros orage qui inonde le devant de la maison d'accueil.

Je profite de cette pluie pour débiter la rédaction de ce rapport. Pascal revient me dire que des femmes m'attendent chez Ibrahim, un des contrôleurs aux comptes. Je lui demande de les faire venir car je voudrais que toutes les réunions de l'association se passent à la maison d'accueil. Du fait de la pluie, elles me font dire qu'elles viendront demain vers 16 heures.

Lundi 25 octobre

Nous profitons de notre visite à Meiganga pour aller voir le Dr Saa Fotso. Nous reparlons longuement du projet de gestion de l'eau qui peut rentrer dans le cadre de l'ATPC ou Assainissement Total Piloté par la Communauté. Il m'explique que notre projet rentre parfaitement dans ce cadre. Il me demande de formaliser un premier projet avec l'association camerounaise et de lui transmettre pour validation et budgétisation. Il m'explique qu'il existe le personnel nécessaire à Meiganga pour la formation. Il semble débordé par la mise en place de la vaccination contre la grippe A H1N1 que l'état camerounais a décidé de développer.

Je me rends ensuite au commissariat de Meiganga pour déposer une plainte de détournement de fonds, comme le bureau me l'avait demandé, envers M. Samuel Godanga, ancien président de l'association camerounaise qui a détourné la somme de 6000 € destinée à l'achat d'une maison d'accueil à Lokoti. Je suis accueilli aimablement par le commissaire M. Sanama Henri ; il corrige ma plainte et me demande de l'imprimer en deux exemplaires. Je me rends dans une boutique qui fait les impressions. Les documents une fois imprimés, je retourne au commissariat où M. Sanama les réceptionne et les enregistre. Il me demande de lui envoyer les documents prouvant la transaction entre les deux associations.

Après un dernier adieu au Dr Saa Fotso, nous nous dirigeons avec Pascal vers des ébénistes de rue pour acheter un meuble de rangement pour la cuisine. Nous trouvons notre affaire dans une boutique minuscule de 2m su 3m en bois et après marchandage, nous emportons un petit meuble en bois blanc très léger

L'après-midi est consacré à l'élaboration du projet de gestion de l'eau, en compagnie de Mathias Daoudou, de Pascal Hamadou et du Stéphanois.

Le projet n'est pas terminé lorsque les femmes du village nous rejoignent. Elles sont sept accompagnées d'un jeune homme handicapé par la poliomyélite. Ceux-ci sont regroupés sous une forme de tontine, c'est-à-dire une entraide mutuelle lorsqu'un membre de ce groupe a des difficultés. Je leur expose l'historique de nos associations, les actions réalisées et les projets. Les questions sont peu nombreuses et je leurs demande si elles et ou ils seraient intéressés pour participer à la vie de l'association camerounaise ; l'enthousiasme n'est pas fort mais l'une d'elle me répond qu'elle va y réfléchir (Pascal me dira plus tard que cette réponse signifie qu'il faut demander l'autorisation à son mari avant de prendre une décision). Après leur départ, je demande à Pascal de les contacter dans une ou deux semaines pour voir si notre discussion a été positive.

Quelques minutes plus tard, arrivent des membres camerounais de Première Urgence que je voulais rencontrer. Ils profitent de leur passage à Lokoti pour s'arrêter nous voir et discuter. L'entretien porte principalement sur notre projet de gestion de l'eau et ils sont d'accord pour participer à ce projet. Nous décidons qu'après avoir fait l'ébauche de celui-ci nous leur enverrons pour correction ou amendement avant finalisation. Nous parlons ensuite des problèmes de fonctionnement du puits du centre de santé. Le responsable nous explique qu'un comité de gestion avait été mis en place à la création de ce puits mais qu'il y avait des détournements des cotisations. C'est pourquoi, ils ont décidé de confier la gestion de ce puits au centre de santé. Je leur relate mes investigations et mes inquiétudes pour la survie de ce puits. Eux-mêmes sont très inquiets et ne comprennent pas qu'un puits géré par des professionnels de santé ne soit pas mieux tenu qu'un puits géré par des immigrés. Je leur dis que je vais faire une réunion du personnel du centre de santé pour expliquer les différents dysfonctionnements et essayer d'y remédier. Nous nous quittons à la nuit tombée en nous promettant de nous contacter.

Mardi 26 octobre

Le matin, nous retournons au lycée pour un nouvel entretien avec le directeur, pour lui remettre des affiches préparées par les membres du bureau de l'association française et nous en profitons pour lui demander de réfléchir à la candidature d'un professeur dans le bureau de l'association camerounaise.

Nous nous rendons ensuite à l'école primaire où je rencontre le directeur à qui je remets des affiches de sensibilisation sur la santé. Il m'invite à faire le tour des classes où je constate que les conditions d'accueil se sont légèrement améliorées mais le nombre d'élèves est toujours aussi important, environ 80 par classe avec même un pic de 200 en CP ! Un nouveau bâtiment pour l'école maternelle est presque terminé. Je rencontre une jeune institutrice qui a formé les professeurs du lycée à l'informatique. Je lui demande si elle est d'accord pour former le personnel du centre de santé et des membres de l'association camerounaise. Elle me répond par l'affirmative.

Après ces visites, nous nous remettons au projet de gestion de l'eau avec Pascal et Mathias. Après deux heures de réflexion nous arrivons à finaliser ce document par écrit et je décide de faire la mise en page numérique de ce document en France avant de l'envoyer à Première Urgence pour modifications ou ajouts.

La réunion du bureau programmée ce jour à 16 h a lieu à la maison d'accueil et tous les membres du bureau sont présents. Je mène les débats à la demande du Président.

Je fais un bref rappel des actions réalisées par les deux associations et les projets à venir, notamment le projet de gestion de l'eau et la transformation du centre de santé en Centre Médical d'Arrondissement ce qui permettrait d'avoir un médecin en permanence à Lokoti, nommé par le ministère de la santé camerounaise. Le projet de mettre en place le système informatique au centre de santé est un échec car le disque dur était en panne bien avant que j'arrive. Je demande aux membres du bureau de transmettre les informations ou les problèmes à l'association française pour voir si nous pouvons les résoudre. Si l'information de la panne du disque dur avait été transmise, j'aurais pu en amener un de France car à Meiganga ce matériel est cher.

Je rappelle le rôle des principaux membres de l'association :

1. Le Président est le représentant légal de l'association, il signe les actes de l'association, règle les différents problèmes, il délègue les actions, convoque l'assemblée générale et les réunions de bureau
2. Le secrétaire rédige les comptes rendu des réunions, transmet les convocations, fait les bilans d'activités ; il a un rôle important dans la communication des messages, il rédige les projets et met en place les actions.
3. Le trésorier tient la comptabilité de l'association, archive les factures, fait le bilan financier, fait un budget prévisionnel et règle les factures.
4. Les contrôleurs aux comptes sont chargés de la vérification des entrées et des sorties et de la bonne tenue de la comptabilité de l'association.
5. Les membres du bureau participent aux actions à mettre en place, ils apportent une aide technique et logistique.

J'évoque, ensuite, la demande du bureau de l'association française d'introduire plus de femmes dans les membres du bureau. Ce sujet a été longuement débattu car les membres foubés estiment que la mixité du bureau poserait un problème de communication. Devant ce sujet délicat, je propose de créer une commission féminine qui sera chargée de transmettre des avis au bureau. Cette solution est adoptée à l'unanimité.

Je demande à ce que la composition du bureau et la modification des statuts soient officialisés à la sous-préfecture, de même que le changement de la signature président sur le compte bancaire car cela n'a pas été fait depuis le changement du bureau. Il faut également modifier les tampons de l'association. Les membres du bureau de l'association camerounaise approuvent ces propositions. Je signale au bureau que j'ai rencontré une institutrice de l'école primaire de Lokoti qui serait d'accord pour s'occuper de former certains membres de l'association camerounaise à l'informatique. Les membres du bureau sont d'accord pour ce projet.

Je propose qu'il y ait des rapports mensuels d'activité de chaque association pour une meilleure information et une meilleure coordination.

Je demande à ce que soit établi des protocoles d'utilisation :

- pour l'ambulance avec création d'un bon de transport validé par le chef de centre de santé ou son remplaçant,
- pour l'ordinateur : nomination d'un ou deux responsables chargés de contrôler les accès et le bon fonctionnement,
- et pour le vidéo projecteur : gardé par le centre de santé avec possibilités de prêts au chef du district pour les formations professionnelles.

Ces propositions sont acceptées à l'unanimité.

Je propose de mieux définir les liens entre l'association camerounaise et le centre de santé. Nous tombons d'accord pour que l'association soit le superviseur du centre de santé sur les dons faits à l'établissement et qu'il y ait une coordination entre les deux structures.

Le nouveau chef du centre de santé de Lokoti se porte candidat comme membre du bureau et il est intégré à l'unanimité à condition qu'il donne sa contribution.

Je propose de former d'autres volontaires chauffeurs car les deux actuels ne suffisent pas (Pascal Hamadou et Aliou Garga). Il me semble qu'un membre du personnel du centre de santé doit être formé en priorité. Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Nous évoquons le projet de transformation du centre de santé en CMA et la gestion de l'eau.

Enfin, nous abordons le fonctionnement de la maison d'accueil : suite à des discussions avec quelques membres du bureau et pour ne pas poser de problème relationnel avec le Lamido, j'informe que l'association française versera une somme de 30 000 FCFA à l'association camerounaise pour le règlement du loyer de la maison d'accueil pour 2010 à reverser au Lamido, ainsi que 10 000 FCFA pour les factures d'électricité. Je demande à ce que l'association camerounaise investisse ce bâtiment pour leurs réunions et le stockage des documents. Quelques membres de l'association évoquent le projet de construire une maison d'accueil indépendante.

La réunion se termine par un pot de l'amitié dans une excellente ambiance.

Mercredi 27 octobre

Dernière journée de consultations au centre de santé. Je demande que ce soit une personne de l'établissement qui m'assiste. Le chef de centre se propose avec enthousiasme.

Nous avons vu 29 personnes dont 22 femmes et 7 hommes

J'ai recensé 3 cas de rhumatisme, 3 cas de parasitoses intestinales, 6 cas de paludisme dont un grave (coma), 3 cas de salpingite, 3 cas de pneumologie dont une tuberculose pulmonaire, 2 cas de cardiologie, 6 cas digestifs, 2 zona, 1 cas d'allergie et 2 cas ophtalmologique.

Pendant les consultations, l'institutrice de l'école primaire, Mélanie Nolack, que j'avais rencontrée la veille et qui s'était proposée pour la formation informatique, est venue me voir. Nous avons parlé de la programmation de cette formation. Elle estime pouvoir effectuer 9h de cours par semaine par tranche de 3h, de 15h à 18h et peut être le samedi, si nécessaire, sur une période de 2 à 3 mois. Les objectifs de cette formation seraient de savoir manipuler les périphériques (souris, clavier), de maîtriser le bureau, de faire une initiation à Word, Excel, Publisher et de connaître les procédures de sauvegardes. Elle estime sa récompense à 6000 FCFA par mois et par personne. Elle pourrait débiter les cours début janvier après la réparation du disque dur. Je lui ai répondu que j'étais favorable à cette proposition mais que c'est le bureau de l'association française qui allait statuer.

Après les consultations, j'étais invité à venir chez le président de l'association camerounaise. Il faut savoir que l'on ne rentre pas à l'improviste chez un Foulbé. L'accueil fut très chaleureux et nous avons beaucoup discuté autour d'un jus (soda africain), tout en regardant les informations télévisées, grande première pour moi à Lokoti.

Nous avons programmé une réunion avec le personnel du centre de santé pour que je leur apporte les éléments de mes réflexions lors de mon séjour. Celle-ci a eu lieu à 17h dans les locaux du centre de santé. Tout le personnel était présent avec Mathias Daoudou, l'ancien chef de centre.

Je leur ai parlé de mon admiration sur leur travail malgré la difficulté de celui-ci dans les conditions locales. Ensuite, j'ai abordé les fonctions propres du CSI qui sont en premier un rôle de prévention et d'éducation avant de pratiquer les traitements curatifs. J'ai insisté sur le rôle de miroir du centre sur la population en les invitant à se recentrer sur ces fonctions. J'ai évoqué le projet de transformation du centre de santé en CMA ; pour que ce projet prenne forme, il faut que le personnel fasse plus d'efforts sur l'organisation et l'hygiène, la prévention et l'éducation. J'ai parlé, longuement, de la fontaine d'eau et du désastre à venir si le centre de santé ne prenait pas en main la gestion de celle-ci. Le problème de l'électricité a été abordé avec la localisation du groupe électrogène situé dans une pièce habitée et de son fonctionnement ; le chef de centre de santé a décidé de mieux utiliser ce groupe électrogène sans changer, pour l'instant, de local. Nous avons parlé de l'intégration du centre de santé dans notre projet de gestion de l'eau ce qui permettrait de faciliter le travail éducatif envers la population. Enfin, j'ai demandé qu'il y ait une mise à plat des relations entre le CSI et l'association camerounaise, celle-ci ayant un rôle de superviseur sur les dons apportés. J'ai demandé, également, qu'il y ait des personnes formées au CSI pour la conduite de l'ambulance. Je leur ai parlé de la formation en informatique et du fonctionnement de l'ordinateur ainsi que du vidéo projecteur.

Tous ces sujets ont été discutés et un consensus en est sorti avec une organisation interne qui sera mise en place par le chef de centre.

La réunion s'est terminée par un pot offert par les membres du personnel, dans la joie et la bonne humeur mais avec une certaine tristesse car mon départ était proche.

Suite à cette réunion, nous nous dirigeons vers le Lamidat pour la deuxième projection du film en extérieur. Ce ne fut pas simple, car l'intensité électrique du réseau n'était pas suffisante pour faire marcher le vidéo projecteur et il a fallu aller chercher le groupe électrogène et faire quelques branchements en épissures pour raccorder les différentes rallonges. Malgré deux coupures intempestives la projection a pu se dérouler sur la place en face du Lamidat, l'écran étant un mur de protection. Il y avait au moins 400 personnes autour de moi, les yeux écarquillés de ce qu'ils voyaient car dans l'histoire de ce village, c'était la première fois qu'une séance de cinéma avait lieu.

Jeudi 28 octobre

La journée fut consacrée à la préparation du départ et aux adieux au Lamido, aux personnels du CSI et à quelques amis.

Nous partons, en début d'après-midi à Meiganga pour prendre le car. Je rencontre le Dr Saa Fotso une dernière fois pour évoquer les différents sujets déjà abordés ainsi que la programmation du projet de gestion de l'eau.

Je fais quelques achats en vue de mon retour en France et nous attendons le bus autour d'une dernière bière en compagnie de Mathias qui ramènera l'ambulance.

Le départ prévu à 18h, se fera en fait à 19h et nous entamons un marathon de 17h de route.

Vendredi 29 octobre

Après une escale de deux heures à Bertoua, nous arrivons finalement, sans encombre, à Yaoundé à 12h. L'épuisement du voyage et la civilisation grouillante et bruyante finissent par achever mes dernières forces. Nous retrouvons mon hôtel habituel, l'hôtel Feugiff et après un repas bien mérité (cela faisait 24h que nous n'avions pas mangé), je m'écroule sur mon lit.

Je m'étais promis de contacter la délégation européenne à Yaoundé mais mes appels téléphoniques étaient sans réponse et mon état de fatigue était tel que j'ai abandonné le projet d'aller voir cette délégation. Le mot d'ordre était récupération avant tout.

Samedi 30 octobre

Après une nuit de repos, nous faisons quelques achats dans la ville. A 10h, je rencontre la chargée de mission de l'ambassade de France pour parler de notre association. Je lui expose les objectifs de notre association, les actions réalisés et nos projets.

Elle me donne des conseils sur la recherche de fonds en nous parlant du sponsoring d'entreprise, des congés solidaires, de Planète Urgence, de la coopération décentralisée et du Fond Social de Développement. Elle m'explique que ce fond est géré par l'ambassade et permet d'aider des projets locaux. Nous ressortons de cet entretien ragaillardis car toutes ces informations nous sont très utiles pour nos projets.

Enfin, départ vers la France le soir à 23h30 après des adieux d'une grande tristesse à Pascal mon ami et accompagnateur tout au long de ce séjour. Je l'admire car il a une patience énorme et une disponibilité peu ordinaire. Heureusement qu'il est là car tout ce que nous faisons, c'est en grande partie grâce à lui. Merci à lui et à Mathias pour m'avoir accompagné et soutenu pendant ce séjour.

Conclusions

Ce fut un séjour très rempli avec des espoirs et des déceptions mais il a permis de faire le point sur nos prochains projets et de poursuivre l'amélioration du fonctionnement de l'association camerounaise et du centre de santé.

Le principal problème, sur place, est le manque d'organisation et le relâchement devant les difficultés. Pour cela, il est important qu'il y ait des volontaires qui séjournent régulièrement à Lokoti.

Le projet informatique a été un échec du fait de la panne du disque dur mais surtout par manque de communication entre les deux associations. Un disque dur envoyé par la poste et une formation locale pourra, en partie, résoudre ce problème.

Le manque d'un véhicule pour le transport des volontaires est un grand handicap pour la continuation de nos actions.

La transformation du CSI en CMA est sur la bonne voie mais il faudra programmer l'aménagement d'une salle d'opération et d'une maison d'astreinte pour accueillir un médecin camerounais.

Le projet de gestion de l'eau est un projet soutenu par le médecin chef du district et s'il se réalise pourrait être un exemple sur le secteur.

L'électrification du centre de santé demande à être retravaillée pour améliorer le fonctionnement. Il existe un réel problème de budget de fonctionnement du centre car les moyens alloués ne sont pas à la hauteur des besoins.

Il est indispensable de prévoir une formation du personnel de santé dans la gestion, l'organisation et l'hygiène.

L'organisation de l'association camerounaise est sur la bonne voie. Il semble qu'il y ait une plus grande implication des membres et une meilleure reconnaissance au sein de la population. Un travail de communication semble important à mettre en place avec la population. L'association est maintenant reconnue par les différentes structures que se soit les autres ONG ou les représentants de l'état camerounais. L'achat du vidéo projecteur va permettre d'améliorer la formation du personnel de santé de Lokoti mais également de tout le district.

Le surplus de matériel donné par notre association sera redistribué sur d'autres centres de santé sous la surveillance du médecin chef du district.

L'approvisionnement en médicaments et en réactifs pour les analyses est suffisant. Il semble qu'il existe un problème de gestion des stocks qui pourrait être résolu par la formation pharmaceutique.

Enfin, il nous faut faire un gros travail de budgétisation avec recherche de fonds pour pouvoir réaliser tous nos projets. L'opportunité d'une demande de fonds au Fond Social de Développement (FSD) de l'ambassade de France est à saisir.

Merci à tous ceux qui m'ont aidé pour la réalisation de cette mission.

Dr C de Gaye